Document generated on 04/25/2024 4:09 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Événements

Volume 8, Number 3, April–May 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34296ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1989). Événements. *Ciné-Bulles*, *8*(3), 45–45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jan Rofekamp : Tant qu'il y a de grosses subventions on a encore le choix de tourner en français ou en ukrainien — ils sont nombreux en Alberta. Mais si les règles du jeu sont dictées par le marché même, il devient impossible de maintenir cela car il n'y a pas de rentabilité. Ceci est vrai pour la plupart des films, mais il y a toujours des exceptions. Même **le Déclin de l'empire américain** qui a bien marché dans les pays latins, n'a pas bien marché dans les pays scandinaves, en Allemagne ou en Angleterre.

Ciné-Bulles : *La langue de l'exportation devient donc la langue du marché, comme en affaires ?*

Jan Rofekamp : Si tu fais ce métier pour devenir riche, tu abandonnes les documentaires, les courts métrages et les films expérimentaux et tu te conformes très vite aux exigences du marché. Surtout avec le développement de la diffusion par satellite en Europe. Le marché est dicté par les acheteurs, même la production, on n'a plus le choix. Par exemple, il y a cinq ou six ans on avait le choix pour les documentaires sociopolitiques avec des créneaux à la télévision française, suédoise ou allemande. Cela n'existe plus, cela a été aboli par des personnes qui ont l'idée fixe que le public ne peut pas ou ne veut pas voir cela.

Ciné-Bulles : *Comment le cinéma québécois est-il perçu de l'extérieur ?*

Jan Rofekamp : Quand un film québécois ou canadien perce sur les marchés extérieurs c'est pour les mêmes raisons que pour un film espagnol, hongrois ou finlandais. Cela arrive de temps en temps et ce n'est pas surprenant car on sait que ces petits pays produisent de bons films.

Ciné-Bulles : *Y a-t-il un préjugé favorable dans les pays francophones ?*

Jan Rofekamp : La France considère le cinéma québécois de la même manière qu'un cinéma étranger. Si c'est un très très bon film, il sera acheté, sinon, non.

Ciné-Bulles : *Ton travail permet-il à un réalisateur de se faire un nom ?*

Jan Rofekamp : Je pense que oui. Si un film est bien accueilli dans un festival mais ne se vend pas bien — ce qui est dommage pour moi —, il permet au réalisateur d'inscrire dans son curriculum vitae que son film a été sélectionné par ce festival. Pour moi l'effort de promotion est le même, que le film soit important ou non. Évidemment si le film marche, le bénéfice est double.

Francine Allaire : D'un autre côté pour un réalisateur qui va dans des festivals à l'étranger, il y a la possibilité de mesurer son film à un autre public, de rencontrer la presse internationale. Sans compter que lorsqu'un film est présenté dans un festival majeur, il est fréquent qu'il soit repris par d'autres festivals à travers le monde ce qui le fait circuler, lui et son auteur. Je suis sûre que cela rejaillit sur le travail du réalisateur. C'est une retombée positive. L'autre c'est de bâtir des noms.

Jan Rofekamp : Léa Pool est un exemple. Actuellement il y a peut-être deux ou trois cinéastes que je peux vendre sur leur réputation avec l'idée que dans quelques années il ou elle va faire un film de qualité internationale. Comme vendeur je peux dire : si tu achètes maintenant, je peux te garantir de te vendre le prochain. Si je suis capable de suivre la carrière d'un réalisateur. Jusqu'à présent cela marche avec Léa Pool avec qui j'ai travaillé pour trois films, et aussi Patricia Rozema dont certains distributeurs du **Chant des sirènes** m'ont demandé d'acquérir le prochain film. ■

Événements

Vues d'Afrique : Images de femmes
Section : Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou
Dates : 24 au 30 avril 1989
Lieux : Cinémathèque québécoise et Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau, Montréal

Festival de Cannes
Dates : 11 au 25 mai 1989
Lieu : Cannes

Festival international de films et vidéos de femmes Montréal
Dates : 7 au 15 juin 1989
Lieux : Cinémathèque québécoise, Institut Goethe et Cinéma Parallèle